

MICHEL CLIQUET

DE VOS LÈVRES CORAIL



*“car c’est la nuit
que l’homme naît à la lumière”*

Jean Dumortier

GESTUELLE
sensuelle
ô cerise
insoumise
je déflore
votre amphore
qui séduit
et s'enfuit
aux cimaises
des falaises

JE VAGUE À L'ÂME
tu t'ensables
il pleut
nous nous aimons
vous m'envolez
elles sont adorables

QUOTIDIEN

abandon

caresse

silence

souffle

instant

destin

tendre

amer

vous

fuite

mer

toi

MIDI PASSÉ DE PEU

fin de grasse matinée

le brouillard s'entimide sur le parc

un soleil endimanché nous tire par la manche

l'heure ankylosée passe avec lenteur, lascive

comme un chaland nommé *MARIE*

QUI DE NOUS DEUX RATTRAPERA L'AUTRE ?
l'envie de courir ne m'étouffe guère
mais une place vide
sur l'oreiller
la saisir sur la pellicule ?
longtemps qu'elle y repose, la belle
sur la pellicule de mon souvenir
l'archiver ?
impossible ; mille mémoires n'y suffiraient
alors elle reste à me narguer
toujours vide
et muette
place froide
silencieuse
sur l'oreiller
et l'heure de me lever

LAISSERA-T-ELLE
madone
ma plume-doigt
aujourd'hui courant sur le papier
effleurer de tendres fouinements
ses sauvages sentiers
ses blonds éteules
et ses prés en jachères
caressés du soupirs des brises

À L'AFFÛT DE SES HUMEURS
un souffle serpente
sur les plaines et les vallonnements
peau frémissante
vague
écume
désir de s'immerger
en cette source vive
dont elle tient la clé

JE SUIS UNE ÎLE NUE AU PIED DES NEIGES VIERGES
dont le reflet s'enivre aux vapeurs du silence
l'eau sans rides me berce et l'air en son cristal
accompagne mon cœur entre les mains du ciel

je suis la source nue au secret de la pierre
dont la robe de mousse à peine s'est froissée
dans le berceau du temps je m'étire et me love
puis trace mon chemin pour abreuver le monde

je suis la forêt nue au sortir de l'hiver
dont les rameaux gonflés vers le soleil se dressent
et la terre me tient, humide, sombre et forte
immobile océan qui porte mon voyage

je suis le cheval nu debout sur l'horizon
dont la crinière rouge enflamme les nuages
qui entendra l'appel de mon hennissement
connaîtra le secret du royaume des vents

C'EST CARNAVAL
la pluie a terni
ce jour de liesse
mais Joie fut la plus forte
la musique et le martellement des rythmes
le sourire et la danse
font la fête au printemps
dans un jaillissement d'étoiles
en suis-je revenu
le cœur adolescent
les yeux pleins de magie
et la tête comblée... de diamants bleus

L'ANGE MONTÉ SUR SES GRANDS CHEVAUX
s'en vient épandre en nos âmes un baume de désir
je lui ouvre mes bras et l'invite à notre table
nous ferons avec lui des agapes fastueuses

POSER
entre ses paumes
d'une lèvre
tremblante
un souffle
une prière
un baiser
en écho
à ses dits
de mer
tourmentée

prendre
ces paumes
troublantes
entre les miennes
offertes
et accueillantes
les serrer
contre ma joue
longtemps
le temps
d'une transhumance
dans les vallons du désir

J'AIMERAIS
toucher ces yeux
de mon regard
avec la faim
du loup
avec la soif
de ces amants dévêtus
sous une lune pleine
avec le désir du sculpteur
en l'argile incarné
devenu métal
pour toujours
peut-être n'effleurerais-je
que l'un de ses cheveux

OÙ DONC EST CETTE LOUVE D'UN SOIR
toute tendre et mutine et sauvage
sa morsure encore saigne
et la blessure appelle
non moins qu'une revanche
davantage profonde et redoutable

SA FRAÎCHEUR POSSÈDE
outre mon regard
mes sens... tant et plus
tentatrice ingénue
sa tête se penche
battent les cils
seul un embrassement tendre
les choses ne seront point dites
rêvées... tout au plus

ÉMOI SECRET
pour quel amant caché
dites-moi donc
si ce n'est moi
cette tête blonde
n'est plus celle d'un ange...

LANCINANTE VISION

désir banni
de vie en vie
me poursuivent
où que fuie mon âme
toute paix
jusqu'au nocturne repos
se refuse
oh petite...

AU CHANT DE LA LOUVE JE M'ENSAUVAGE
son baiser de neige sera transhumance
vers l'autre rive
dans la douleur je saurai le ciel
jusqu'aux dépouilles de ses ombres

NOS RÊVES SONT DES OURSONS
dansant sur nos mirages
au demeurant si nous tentions
d'appriivoiser de tels sauvages
leurs griffes insouciantes
par jeu peut-être ou par méprise
nous lacèreraient le visage
blessure qui jamais
ne se ferme vraiment...
à moins de la cautériser
aux braises de l'amour
l'amour dit-on guérit de tout

ELLE ENTRE MES BRAS EN SES VOILES DE FÉE
moi nu entre ses cuisses
tel un ange vêtu de sa seule gloire
j'erre
ses frémissements dans la peau
son sourire me nourrit
sa joie m'abreuve
son regard me porte
le ciel demeure notre couche

DERRIÈRE LA TENTURE DE BRUME
est une maison de lumière
qu'elle m'y accompagne
je l'y invite
néphélibates néophytes
mains entrelacées
nous voyageons sur le faisceau du rêve

ICI ET MAINTENANT

le soleil lui ressemble

il me caresse la peau

me réchauffe le corps autant que l'âme

et illumine l'horizon qui m'entoure

LA VIE ME PORTE

et je me laisse porter
comme un petit garçon se laisserait porter
à bout de bras par sa Grand-Mère la Terre
son ange l'attend confiant
avec amour, patience et détachement
étrange fée
envers et contre tout
derrière son absence

LE VIDE

le manque
un brasier sourd me pousse
et suscite la création au-delà des attentes
elle ma muse
mon feu
ma joie
ma nécessité
qu'elle soit ma fleur
je serai son étoile
qu'elle soit ma musique
je serai son chant
qu'elle soit ma source
je serai son fleuve

LE MANQUE D'ELLE ENVAHIT MES TRÉFONDS
silencieux et sournois
ce vorace ennemi me réduit à merci
elle règne en chacun de mes gestes
en chacune de mes pensées
elle habite mon souffle
et ma main se souvient
ses monts et ses vallées de feu
ma princesse
ma fée
mon Ange
ô combien je la crains

ELLE ENTREVUE CE MATIN
nue sous un voile de lin
offerte sans attente à mon indifférence
telle un fruit généreux
qu'il m'eût suffi de cueillir
sans nulle cérémonie
hélas... la reverrai-je encor...
car je crains ses humeurs
sauvages telles célestes foudres
à nos espoirs boutant le feu
ébranlant les fondements de nos abandons
calcinant d'un regard nos plus humbles offrandes

ELLE M'OFFRIT — MA DAME

la clé de ce trésor

dont d'une longue quête enfin je sus le fruit

l'amour sans artifice

sans voilette ni fard

sans désir ni attente

sans vouloir ni contrainte

sans besoin

sans espoir

sans même l'envie

lui que je vis sombrer sans un frémissement

ACHEVÉ D'IMPRIMER
À CINQUANTE EXEMPLAIRES
SUR LES PRESSES DE MA CAVE
À L'ÉTÉ DEUX MILLE SEPT

